

La souvenance d'une bonne leçon paternelle!

Francis Cyril, le septième enfant de la famille du professeur J. Henri Blanchard et de Ursule Gallant, fut l'innocent bénéficiaire d'un enseignement fort bien intentionné du père.

C'était un après-midi, probablement au mois de septembre ou même au mois d'octobre, pendant la saison et la série des compétitions collégiales du football anglais, le rugby.

Le jeune Francis avait onze ou douze ans, et il voulait résolument voir cette dernière partie de la saison automnale, entre les « Welshmen » du Collège Prince-de-Galles et les « Saints » du Collège Saint-Dunstan, où avait lieu ladite joute.

Le jeune garçon est parti de son école en toute hâte pour arriver à la maison avant le départ de son père vers Saint-Dunstan. Le père, J. Henri Blanchard, ne manquait que rarement les joutes quand son fils, mon frère Elmer, jouait sur l'équipe des « Welshmen ». Elmer était un très bon joueur, comme l'était d'ailleurs J. Henri Blanchard. L'équipe du Collège Prince-de-Galles comptait beaucoup sur ses prouesses, et périodiquement, il réussissait un franc but pour son équipe. Les journaux en parlaient avec éloges et pour tout cela, je voulais être présent à cette compétition importante, qui devait se jouer vers les 16 heures. J'avais couru en toute vitesse de l'école à la maison, ce qui était pour moi d'une assez bonne distance. Je savais qu'en arrivant, il y aurait, en toute probabilité, un refus, non équivoque qui m'attendait, car, durant la semaine précédente, j'avais manqué de l'école à cause d'une méchante grippe. J'étais résolu, tout de même, de tenter mes chances.

Et comme de raison, mon père m'a bien refusé de prime abord. Mais moi de mon côté, j'ai continué à quémander. Pour lui, c'était toujours le refus. À répéter mes demandes, finalement, mon père a cédé. Il me dit alors, va demander à maman. Ma mère ne voulait absolument pas, puisque j'avais été retenu à la maison toute la semaine d'avant. Mais, vu le succès que j'ai réussi avec mon père, j'ai persisté dans ma requête. Hélas! Victoire! Ma mère a fléchi sous mes insistances réitérées et m'a dit : « Oui, vas-y, mais si tu retombes malade, par la suite, dis à ton père, que ce sera lui qui aura la tâche de te soigner ».

Croyez-moi, j'étais des plus heureux. Mon père et moi-même, nous sommes partis à pied vers Saint-Dunstan pour assister à la joute. En route, nous avons passé devant une épicerie. La fringale me prend et je demande quelques sous à mon père pour l'achat d'une barre de chocolat. D'un ton fulgurant certain et rassurant il me dit : « Non ». La réponse était ferme et non équivoque. Moi, comme un enfant gâté, je boude. Oh! Quelle chance!

Je me suis mis ensuite à marcher en zigzaguant avec le dos courbé. Souvent, mon père me disait de marcher avec mes épaules en belle et forte carrure. Mon père n'a pas fait mine de m'avoir observé. Tous deux, nous nous sommes rendus à la compétition au Collège.

La partie était des plus belles! Toutefois, je crois que la victoire est allée à l'équipe des « Saints ».



Francis, Wilmer et leur père, le professeur Blanchard, après une joute de rugby entre le Collège Prince-de-Galles et le Collège Saint-Dunstan

La rentrée au bercail s'est faite sans les gesticulations du départ. Arrivés à la maison, la leçon du père s'est faite en bonne et due forme. Le professeur laisse entrer le jeune gosse en premier devant lui. Une fois dépassé le seuil de la porte, le père grimpe l'épaule du jeune Francis, le tourne de bord et lui dit d'un ton menaçant et autoritaire : « Mon fils, ne fais jamais plus de pareilles démonstrations avec moi ». Il m'a pris complètement par surprise, et la leçon me fut fort bien transmise avec toute l'emphase qu'il me fallait.